

PREDICATION

Deutéronome, 8, 6-20 et Matthieu, 6, 24-34

En franchissant la mer des Joncs, les Hébreux, conduits par Moïse, font l'expérience d'un passage qui n'est pas seulement physique mais aussi spirituel : ils s'apprêtent, en effet, à emprunter un chemin, certes difficile, mais qui les conduira de la servitude à la liberté, de la mort à la vie, de la peur à l'espérance : on assiste, là, à la naissance du peuple d'Israël !

Pour autant, entre l'Égypte, maison de servitude et la Terre Promise, la fin du voyage, « *un pays de torrents et de sources... Un pays de blé et d'orge, de vignes... Un pays où rien ne leur manquera* », il y a un long séjour au désert : 40 ans ! Quarante est, en hébreu, un chiffre très important... C'est celui du passage d'une génération à une autre. Il faut savoir qu'il n'y a pas de chiffres en hébreu, ce sont les lettres de l'alphabet qui ont une valeur numérique. Et la lettre qui a la valeur 40, c'est la lettre intermédiaire de l'alphabet, la lettre Mêm. Et il existe un mot qui joint la 1^{ère} lettre de l'alphabet Aleph à la dernière Tav, en passant par la lettre Mêm : ce mot, c'est EMET qui signifie « vérité » mais aussi « fidélité ». Voilà la vérité de l'homme : la vérité de l'homme, c'est le passage de son origine à son terme. Pour le peuple hébreu, d'Égypte à la Terre Promise... Ces 40 ans, cette longue marche dans le désert incarne donc un temps complet, un temps pendant lequel les enfants d'Israël vont être éprouvés, formés, éduqués, un temps pendant lequel ils vont pouvoir aller à la rencontre de leur origine, de leur identité, de leur vérité intérieure et surtout, un temps qui va leur permettre de se mettre à l'écoute de Dieu... Avec plus ou moins de succès !

Car le désert est véritablement l'expérience de la proximité avec Dieu, d'une parole qui va venir s'inscrire dans les cœurs. Vous avez tous fait cette expérience : lorsqu'on a besoin de réfléchir à sa vie, de méditer, de trouver des réponses à ses questions intérieures, on apprécie de se retirer du monde, de faire cesser les bruits incessants de nos vies trépidantes afin de pouvoir se mettre à l'écoute du Seigneur... L'expérience du désert, c'est cela : un temps d'épreuves, certes, mais qui permet la manifestation de la vérité, de ce qu'il y a au fond, dans le cœur : « *Souviens- toi de tout le chemin que le Seigneur ton Dieu t'a fait parcourir depuis 40 ans dans le désert afin de te mettre dans la pauvreté ; ainsi, il t'éprouvait pour connaître ce qu'il y avait dans ton cœur* ».

Durant toutes ces années, le Seigneur n'aura donc eu de cesse de vouloir éduquer son peuple : il pourvoit aux besoins de ses enfants comme un Père, par pure grâce en faisant pleuvoir de la nourriture du ciel afin que les Hébreux ne manquent de rien : de la manne mais aussi des caillies, en quantité extraordinaire ! Pourtant, ce don est assorti de règles très précises à respecter : on ne peut en ramasser tous les jours que la quantité nécessaire, mais pas davantage : « *Voici le pain que le Seigneur vous donne à manger, dit Moïse dans l'Exode. Et voici ce que le Seigneur a ordonné : Recueillez-en autant que chacun peut en manger. Vous*

en prendrez un omer par tête, d'après le nombre de vos gens. Les fils d'Israël firent ainsi : ils en recueillirent, qui plus, qui moins. Rien de trop à qui avait plus et qui avait moins n'avait pas trop peu. Chacun avait recueilli autant qu'il pouvait en manger ».

Je trouve qu'il y a là une leçon fondamentale également pour nous autres ! Une leçon qui s'inscrit dans le concept juif de **Bal TaCh'Hit** prévu un peu plus loin dans le Deutéronome : c'est l'idée selon laquelle nous ne devons pas détruire ni gâcher inutilement les ressources que Dieu nous offre par pure grâce. Initialement formulé sur les arbres en temps de guerre, (chapitre 20, verset 19) il a été élargi par les rabbins à l'interdiction de toute forme de gaspillage et à la préservation des ressources, naturelles ou autres. Ainsi, un homme commet le péché de Bal TaCh'Hit lorsqu'il tue deux cailles pour manger alors qu'une seule lui aurait suffi. On commet le péché de Bal TaCh'Hit lorsqu'on jette à la poubelle des denrées qui pourraient être mangées. Ou bien quand on se bat dans un supermarché avec son prochain pour deux pots de Nutella... Or, aujourd'hui, qui peut se targuer de ne pas avoir largement plus que ce dont il a besoin pour vivre ? Qui peut prétendre ne pas être soumis aux diktats de la surconsommation ? Force est de reconnaître qu'aujourd'hui, nous vivons tous, ou presque, encore en Egypte... Nous sommes tous, ou presque, esclaves de nos instincts, esclaves de notre convoitise, esclaves de notre conception de l'homme tout puissant... C'est le paradoxe de notre époque qui a érigé la croissance perpétuelle en objectif ultime...

Et d'ailleurs, je voudrais vous lire un extrait d'un livre, écrit par Tolstoï et qui s'appelle justement « L'esclavage moderne ». Il a été publié en 1900, il y a donc 117 ans ! *"Dans ces derniers temps, on a diminué les heures de travail, augmenté les salaires, et je ne vois pas cependant que la condition des travailleurs se soit améliorée. Car, pour le bonheur de leur vie, il importe fort peu qu'ils puissent se payer des fantaisies luxueuses : montres, mouchoirs de soie, tabac, "eau-de-vie", viande, bière, mais seulement qu'ils recouvrent la santé, la moralité, et surtout la liberté".*

N'est-ce pas là exactement ce que veut nous dire Jésus ? : « *Ne vous inquiétez donc pas, en disant : Qu'allons-nous manger ? Qu'allons-nous boire ? de quoi allons-nous nous vêtir ? Tout cela, les païens le recherchent sans répit. Il sait bien votre Père céleste que vous avez besoin de toutes ces choses. Cherchez d'abord le Royaume et la justice de Dieu, et tout cela vous sera donné par surcroît* ». Il ne nous dit pas ici qu'il convient de vivre dans la paresse, ni d'attendre que tout nous tombe dans le bec sans que nous n'ayons rien fait. Non, il nous dit plutôt que la vie ne se résume pas à la satisfaction de ces besoins... Il nous enseigne que la vérité (l'*EMET*) de la vie ne peut être saisie que par des hommes et des femmes qui ont cheminé, qui ont appris l'humilité et la sobriété et qui savent se mettre au service de Dieu, pas au service de l'Argent ou de la convoitise... Leur liberté est à ce prix. NOTRE liberté est à ce prix. Alors, peut-être que nous pourrions réfléchir ensemble à notre rapport au monde et à ses ressources généreusement offertes par Dieu. Peut-être pourrions-nous envisager de plaider, en accord avec le Deutéronome, pour une véritable éthique de la simplicité volontaire. Une éthique fondée sur un rapport juste entre l'homme, la nature et Dieu. Car le grand danger que court le peuple, une fois installé en Terre promise, en Terre d'abondance, c'est de perdre la mémoire, c'est d'oublier que de ce monde ruisselant de lait et de miel, il n'en est que

l'intendant, pas le propriétaire : « *Si tu manges à satiété, si tu te construis de belles maisons pour y habiter, si tu as beaucoup de gros et de petit bétail, beaucoup d'argent et d'or, beaucoup de biens de toute sorte, ne va pas devenir orgueilleux et oublier le Seigneur ton Dieu. C'est lui qui t'a fait sortir du pays d'Égypte* » Alors, pour ne pas oublier, il convient de changer certaines de nos habitudes et de briser cette idée selon laquelle on vivra mieux avec plus... C'est d'ailleurs dans ce sens que la Commission Église et Société de l'Église protestante énonçait dès 2008 : « *Nous croyons devoir refuser l'optimisme qui prétend qu'il y aura toujours une solution technique, tout comme le pessimisme qui estime que notre monde est irrémédiablement perdu. Le progrès technique ne nous sauvera pas. Mais ceux-là même qui estimerait que la fin du monde est inéluctable doivent aussi agir de manière responsable en attendant. Ni sauveurs de la création, ni spectateurs indifférents de sa perte, nous sommes appelés à être des gérants fidèles : de nouveaux acteurs doivent prendre leur responsabilité pour apporter leur contribution. **Les Églises de la Réforme devraient pouvoir témoigner de la sobriété évangélique qui est, selon nous, une voie à retrouver** : imaginons une modernité occidentale capable de générer une solidarité fraternelle permettant de partager les biens et les charges de notre planète, de redistribuer les connaissances, les devoirs et les plaisirs. Nous croyons devoir mettre en garde aujourd'hui, comme au premier siècle, contre la séduction de l'argent, du pouvoir et des richesses qui restent le mirage et la prison de tant de nos concitoyens. Mais nous sommes convaincus que ce sont des ressources spirituelles qui seules nous mobiliseront et nous permettront d'utiliser à bon escient les moyens techniques et politiques à notre disposition. Au cœur de ces ressources, il y a la reconnaissance qui vient de la prise de conscience que nous ne sommes pas les maîtres du monde. Le Créateur nous a fait cadeau d'une planète généreuse qu'il s'agit d'habiter avec mesure et reconnaissance : **notre vie est une grâce. La gratitude nous poussera donc à partager ce que nous avons reçu.***

Amen.